

# LE PREMIER MAI...

Cette date n'a plus aucune signification, le 1<sup>er</sup> Mai n'intéresse plus personne. Les pouvoirs publics ne s'émeuvent plus; les partis socialistes n'y pensent guère; les organisations ouvrières n'en ont cure.

Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai, moi qui, dès la première heure, ai vu dans ces manifestations périodiques, disciplinairement organisées et se proposant la journée de huit heures, de ridicules mises en demeure, et de plates délégations, un nouvel atout dans le jeu de MM. les autoritaires.

De cet atout, Guesde, Chauvin et leurs amis, aujourd'hui pourvus, n'ont plus besoin. Ils remplacent cette stérile agitation par une agitation non moins stérile: les élections.

Naguère, ils prétendaient exiger de la bourgeoisie gouvernementale; aujourd'hui, ils se contentent d'aspirer à la remplacer.

S'ils sont une cinquantaine, maintenant, à la *Chambre des députés*, s'ils administrent une certaine quantité de municipalités, s'ils ont pris une place considérable dans les partis politiques de nos jours, c'est, pour beaucoup, à l'importance qu'ils ont su se donner aux yeux de la classe bourgeoise et du monde prolétarien, grâce au 1<sup>er</sup> Mai et autres comédies *ejusdem farinae* (\*) qu'ils doivent ces résultats.

Par ce 1<sup>er</sup> Mai, ils ont réussi à se faire prendre au sérieux en inspirant aux bourgeois une certaine terreur et en donnant à croire aux ouvriers que rien ne se pouvait faire sans eux ni en dehors d'eux, qu'ils tiennent le prolétariat sous leur main, et que, nouveaux Éoles, ils peuvent, à leur gré, enchaîner ou déchaîner la tempête.

Il me semble lire encore leurs redondantes proclamations. Dans ces ineptes rodomontades, ils engageaient les prolétaires - sur un ton de commandement, tels des chefs parlant à leurs troupes - à se mobiliser ce jour-là, à se porter en masse sur les points indiqués, debout, énergiques mais calmes, révoltés mais pacifiques, donnant au monde stupéfait le spectacle grandiose de leur nombre et de leur force. Eux - les généraux - passeraient la revue des soldats de l'armée socialiste qu'ils ont la glorieuse mission de mener à la victoire, etc..., etc... Roulez tambours, clairons battez aux champs, voici l'État-Major.

On ne peut le nier aujourd'hui: ce langage de ramollot qui donnait à ces manifestations annuelles des airs belliqueux, aux manifestants des attitudes martiales et aux 1<sup>er</sup> Mai des allures de journées révolutionnaires, ce langage n'a pas manqué d'obtenir un certain succès auprès des foules flattées de prendre, sans courir de risque, des poses batailleuses; cette mise en scène a réussi - non moins - à en imposer aux dirigeants qui se sont empressés d'abriter sous une peau socialiste leur carcasse et leurs privilèges.

Ce qui contribua le plus à affoler ceux-ci, c'est que les camarades, au début, se laissèrent empoigner, eux aussi, par ces harangues, et griser de l'odeur de cette poudre... mouillée.

Il me souvient, même, qu'un anarchiste ayant émis en 1892, l'opinion qu'il conviendrait de ne pas nous laisser confondre avec la tourbe des soldats menés à la bataille par Guesde, Vaillant, Lafargue et C<sup>ie</sup>, de répudier toute solidarité avec les processionnaires et les pétitionneurs, on le traita, dans certains milieux, de la façon la plus dure et la plus injuste.

Il avait prédit que, du jour où les compagnons ne participeraient plus à cette journée du 1<sup>er</sup> mai, les socialistes livrés eux-mêmes, réduits à leurs propres forces, donneraient la mesure de leur impuissance, incapables qu'ils sont d'ameuter la rue, de soulever la masse, de provoquer la révolte!

Il avait prévu qu'une agitation de cette nature ne pouvait servir en rien l'idée que nous aimons et ne devait être utile qu'aux fusilleurs de demain.

(\*) De la même farine. (Note A.M.).

Les faits donnent raison aujourd'hui à ce camarade et attestent, une fois de plus, que c'est perdre du temps que de nous éloigner - sous quelque prétexte que ce soit - de la ligne révolutionnaire. Perdre du temps, le pouvons-nous sans commettre une faute?

Le plus court chemin d'un point à un autre, c'est la ligne droite. Rappelons, nous cette exactitude. Laissons à leurs subtilités de tactique ceux qui, se croyant habiles et dédaignant les irréductibles rêveurs nous convient à les suivre dans les voies étroites qu'ils nous indiquent. Nous avons devant nous la route large, l'avenue spacieuse qui conduit au but: l'anarchie. Gardons-nous avec soin de nous en écarter.

**Sébastien FAURE.**

-----